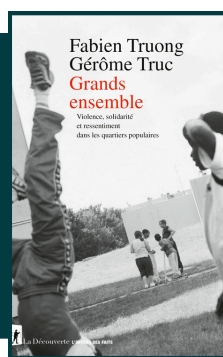


YAYOI KUSAMA,
UNE ARTISTE
ATYPIQUE



GRANDS ENSEMBLES,
LA SOCIOLOGIE QUI
BOUSCULE

le petit **FÉNELON**

*LE DOSSIER : L'ÉVOLUTION DE
L'ARCHITECTURE*



AVRIL 2026

le petit **FÉNELON**

Le Sommaire	p.2
L'actu du lycée	p.2
Qui fait quoi ?	p.3
Zone Culture	p.4
Rubrique Sportive	p.12
Le Dossier : L'évolution de l'architecture	p.18
Histoire : Le 1er avril	p.26
Le poème	p.27
Illustrations	p. 11, 17, 28

L'ACTU DU LYCÉE : LE CONCOURS D'ÉLOQUENCE

Il est bientôt l'heure ! Après plusieurs mois de préparation, les élèves participants au concours d'éloquence vont pouvoir partager leur réflexion et leur écrit avec l'ensemble des élèves de terminales mais aussi avec plusieurs professeurs.

Le sujet de cette année ? "En faut-il peu pour être heureux ?" Un sujet auquel les élèves vont tenter de répondre le vendredi 3 avril 2025. Plusieurs séances d'entraînement, d'exercices d'articulation, de passage à l'oral devant les autres membres du groupe, ont permis aux jeunes orateurs de préparer au mieux leur discours, avec sincérité, humour et une pointe de philosophie. Quant aux élèves spectateurs, ils auront pour mission de voter pour l'élève qui les a le plus convaincus.

- Charlotte Artuso

QUI FAIT QUOI ?

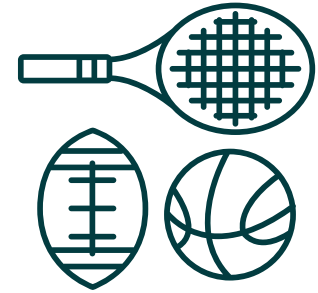
L'équipe du Petit Fénelon vous souhaite une bonne lecture !



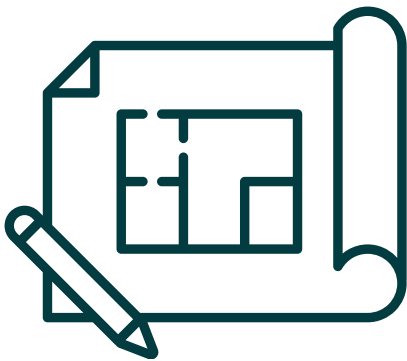
LES ACTUS DU
LYCÉE
Charlotte Artuso



ZONE CULTURE
Clémence
Rouvière
Antonin Ridoret
Téva Blériot
Bérénice Ouziel



RUBRIQUE SPORTIVE
Arthur Morgat
Clovis Bely
Paolo Sequeira



LE DOSSIER
Elisa Raimbault



HISTOIRE
Catheline Maurin



LE POÈME
Catheline Maurin



MISE EN PAGE ET
ILLUSTRATIONS
L'équipe du Petit
Fénelon
Victorien Micheaud

ZONE CULTURE

Clémence nous présente Yayoi Kusama, Antonin nous raconte *Le lion* de Joseph Kessel, Téva rappelle l'utilité de la sociologie avec *Grands Ensembles* et Bérénice nous fait (re)découvrir Banksy

YAYOI KUSAMA, UN POIS PARMIS D'AUTRES OU UN ÉLECTRON LIBRE ?

C'est une artiste majeure du XX^e siècle... et elle a passé la moitié de sa vie dans un **hôpital psychiatrique**. Avant-gardiste, **atypique, excentrique**, elle crée sans relâche, écrit, peint, sculpte. Son art, en utilisant des miroirs, la répétition prolifique de mêmes motifs, ou le clignotements de lumières, invite les spectateurs à **s'immerger complètement**. Il lui permet d'exprimer les « six grandes thématiques qui jalonnent [sa] vie : l'infini, l'accumulation, la connectivité radicale, le biocosme, la mort et l'énergie de la vie ».

Yayoi Kusama est née en 1929 dans un Japon patriarcal, au sein d'une famille qu'elle qualifiera de toxique par la suite- je vous dresse le portrait : une mère stricte, autoritaire, froide, et un père absent, infidèle.



Une expérience traumatisante : le début de son œuvre

A 10 ans, Yayoi Kusama vit une expérience qui change alors sa vision du monde : alors qu'elle se balade dans un champ de fleurs, elle est **victime d'une hallucination visuelle**.

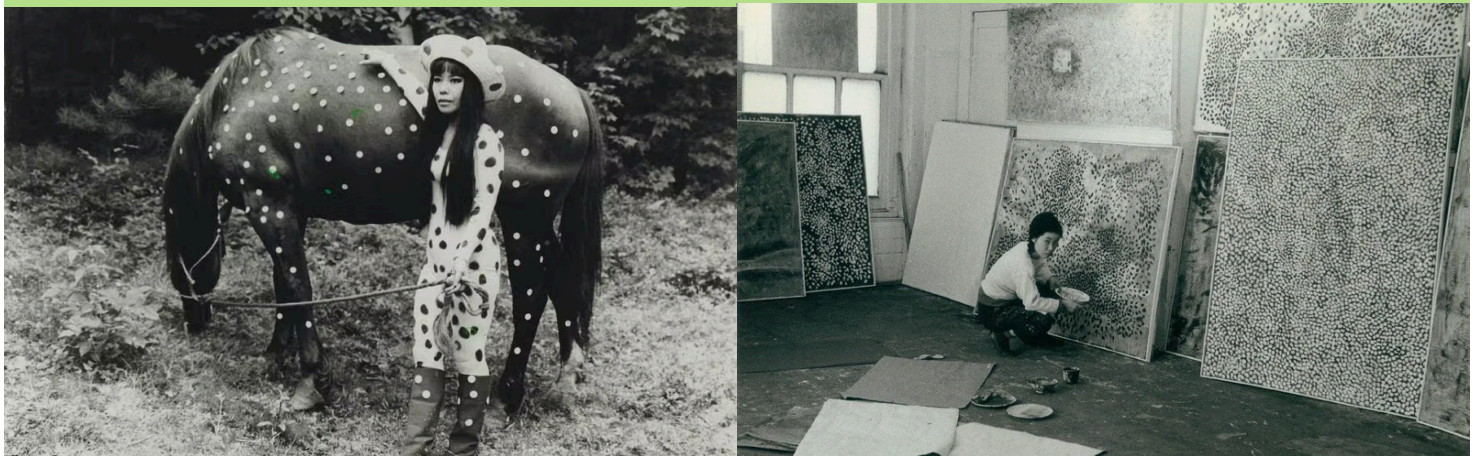
Tout se brouille, les couleurs, les formes, ses sens semblent ne plus fonctionner. Ces hallucinations se répètent, elle est en proie à un « **délire obsessionnel** ».

En proie à l'anxiété et prisonnière de son esprit, et des tours qu'il lui joue, elle utilise l'art : ce dernier devient alors le moyen d'exprimer les nuances, les folies, les hallucinations qui la chamboulent.

A 17 ans, elle se dresse contre l'avis de ses parents –et de la société, qui ne voit pas d'un bon œil les femmes artistes, lorsqu'elle les voit- et **s'enfuit**, pour étudier à Kyoto le **Nihonga**, un mouvement artistique japonais qui apparaît dans les années 1880. Mais les **conventions** et les **techniques** de ce mouvement, qui se veut proche de la peinture traditionnelle japonaise, **enferment** la jeune femme. Peut-être ne lui rappellent-elles que trop la rigidité de sa famille.

Alors en **1957**, avec trois sous en poche et ses hallucinations plein la tête, elle s'installe aux **Etats-Unis**. Dans les années 60, **l'art se libère**, se détache de la vision académique qui le caractérisait jusqu'alors. Installée à New York, elle peint frénétiquement pendant un an et demi, avant d'être exposée dans de petites galeries et de rencontrer des artistes emblématiques.

Elle **fréquente notamment Andie Warhol**, chef de file du mouvement Pop Art, que vous connaissez sûrement pour ses déclinaisons de Marilyn Monroe. Elle se fait peu à peu un nom.



Une œuvre haute en couleurs... et en revendications

L'œuvre de Yayoi Kusama suit les mouvements artistiques- Pop Art, Action Painting, Body Art... –et est difficile à faire rentrer dans une case. Néanmoins, elle est reconnaissable par son **caractère excessif**, ses **couleurs vives**, **symbolisant les hallucinations**, mais aussi par les nombreuses **revendications politiques et sociales** qu'elle porte.

Yayoi Kusama **choque**. Dans ses installations, elle met en avant des corps nus, allant à l'encontre de la pudeur, pour défendre le **droit des femmes** à disposer de **leur corps**.

Selon le Centre Pompidou, « ses détracteurs la disent obsédée par la célébrité, tandis que dans son Japon natal, on crie au scandale. Mais ce que Kusama fait exploser en utilisant consciemment les ressorts de la publicité, c'est le carcan du moralisme et des interdits faits aux femmes ».

Le pois, l'infini, l'individualisme

L'œuvre de Yayoi Kusama, c'est aussi l'excessif, l'accumulation. Et son motif phare, c'est le pois. Elle le décline dans toutes les couleurs, toutes les situations. Elle parle d' « infinity dots ». Kusama critique l'individualisme : un pois seul n'a pas d'effet, ne veut rien dire. Il ne devient un pois que s'il est entouré par d'autres pois. C'est le principe de « self-obliteration », ou effacement de soi ».

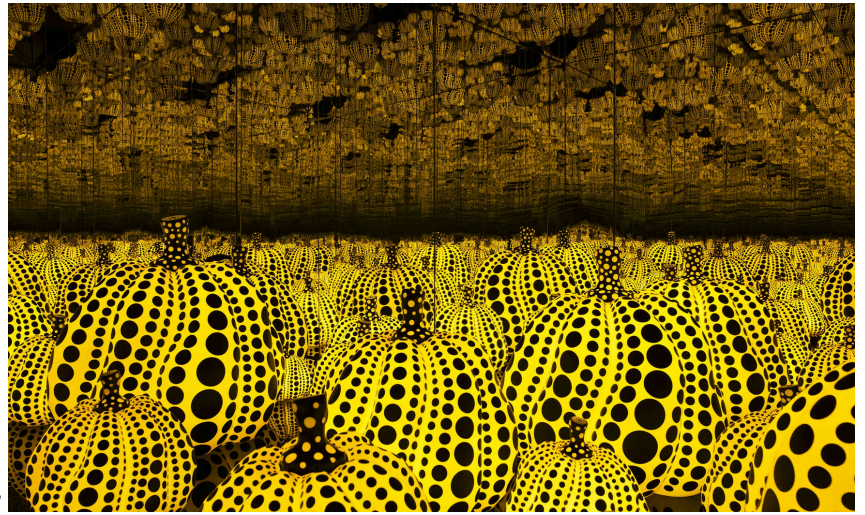
Elle le dit elle-même : « **Je suis un pois parmi un millier d'autres pois** ».



Au-delà de cette critique de l'individualisme, elle établit un lien entre le pois et les limites entre le soi et l'univers, qui se brouillent. En couvrant son corps, des espaces, des objets de pois, ils deviennent plus pois que ce qu'objets.

« Si je vois un chat, je l'efface en le couvrant de stickers à pois. J'efface un cheval en le couvrant de stickers à pois. Et **je m'efface moi-même** en me couvrant des mêmes stickers à **pois** », confie-t-elle.

La série Pumpkins inclue certaines de ses œuvres les plus connues. Les pois, un motif universel, prennent le pas, et cette série devient un symbole puissant de l'art contemporain.

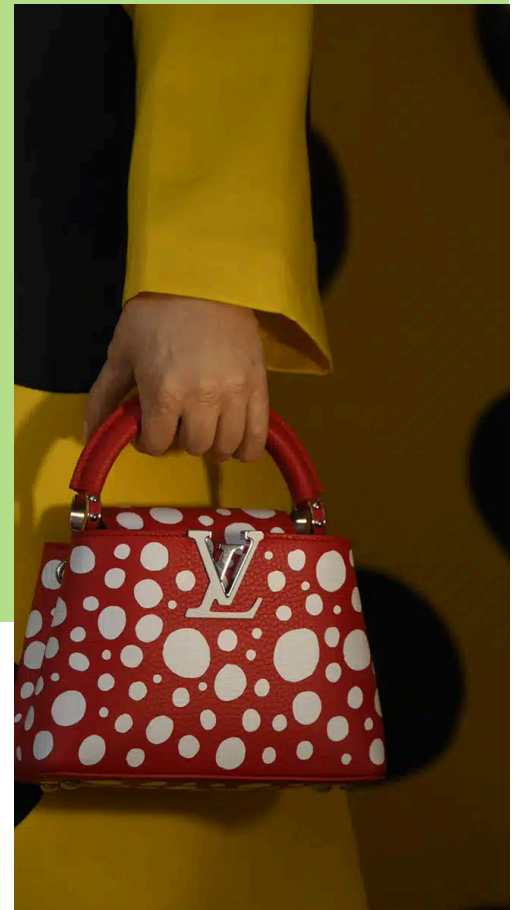


Une icône culturelle

Au fil de ses œuvres, Kusama établit sa réputation. Reconnue du grand public, elle expose aux Etats-Unis, en France -par exemple, avec son installation Infinity Mirror Room Fireflies on Water, au musée des beaux-arts de Nancy-, en Grande Bretagne...

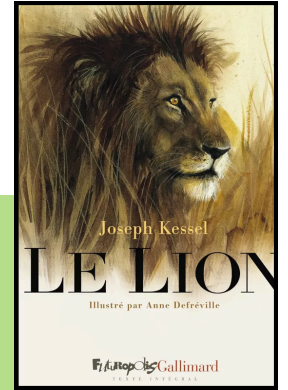
Les marques de luxe reconnaissent également sa démarche et cherchent à coopérer avec elle. Vous reconnaîtrez sûrement sa touche particulière lors de collaborations, avec, par exemple, Louis Vuitton, qui a initié un rapprochement avec l'artiste en 2006, et a sorti une collection reprenant ses motifs iconiques de pois et de fleurs.

Yayoi Kusama rentre au Japon en 1973 et choisit de vivre dans un hôpital psychiatrique, dans lequel un atelier voit sa créativité et ses hallucinations s'entremêler.



LE LION

JOSEPH KESSEL

**LE SYNOPSIS :**

Le livre débute avec le réveil du narrateur dans le parc royal Amboseli, au Kenya. Il y fait la rencontre de Patricia, la fille de l'administrateur du parc, âgé de 10 ans. Patricia semble avoir un don étrange : les animaux ne lui font aucun mal et elle les connaît tous. Mais surtout, elle est l'amie de King, un grand lion du parc, qui lui obéit depuis qu'elle l'a élevé alors qu'il n'était qu'un lionceau abandonné. Le père de Patricia et administrateur du parc, John Bullit, est un ancien chasseur. Sa fille, qui considère que les blancs armés de fusils n'ont pas le droit de tuer des animaux, a en horreur ce passé mais adore son père. Sybil, la mère de Patricia et femme de Bullit, déteste le parc car elle a fini par craindre les animaux. Elle cherche à éloigner Patricia du parc et de King, mais la fillette, bien qu'aimant sa mère, refuse de quitter King.

Le narrateur rencontre également les Masais, un peuple de guerriers africains nomades qui traversent parfois le parc. Dans les anciennes traditions Masais, les jeunes garçons, appelés les moranes, doivent tuer un lion pour devenir des hommes. Témoin de la relation entre Patricia et King, Oriounga, un morane, veut épouser Patricia. Mais pour cela, il doit d'abord devenir un homme.

*Joseph Kessel***POURQUOI FAUT-IL LE LIRE ?**

Ce livre a été publié en 1958 par Joseph Kessel. Il décrit incroyablement la faune et les paysages du parc. La relation insolite entre Patricia et King captive l'attention, et les personnages sont très complexes. C'est l'un de mes livres préférés, court mais très poétique.

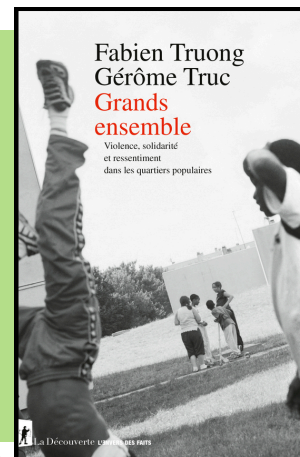
GRANDS ENSEMBLES

DE FABIEN TRUONG ET GÉRÔME TRUC

QUAND LA SOCIOLOGIE BOUSCULE LES IDÉES REÇUES SUR LES GRANDS ENSEMBLES

Quand j'ai commencé Grands ensembles : Violence, solidarité et ressentiment dans les quartiers populaires de Fabien Truong et G r me Truc, je pensais tomber sur un livre de sociologie assez compliqué. Pourtant, très vite, j'ai été surprise. Le livre se lit beaucoup plus facilement que ce que je pensais et surtout, il pousse réellement à r fl cher.

présenté au prix du livre SES

**LE SYNOPSIS :**

Les deux auteurs sont sociologues et leur travail consiste justement à observer et comprendre la société. Dans ce livre, ils s'intéressent aux quartiers populaires notamment la ville de Grigny, en banlieue parisienne, mais pas de la manière caricaturale qu'on voit parfois dans les médias. Ils ont mené leur enquête en escalier de 2015 à 2025 afin de comprendre le quotidien, les expériences et sentiments des habitants de ces grands ensembles. Leur travail s'inscrit aussi dans un contexte particulier, celui des Attentats du 13 novembre 2015. Leur regard est à la fois critique et humain, et cela rend leur analyse beaucoup plus intéressante.

POURQUOI FAUT-IL LE LIRE ?

Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est que le livre ne parle pas seulement de violence ou de tensions. Il met en lumière les solidarités, les relations entre les habitants et la manière dont ces derniers construisent leurs liens dans des contextes parfois difficiles. En lisant, on comprend que la réalité de ces quartiers est beaucoup plus complexe que les images simplifiées que l'on peut avoir.



Ici, les notions sociales prennent une dimension plus concrète, puisqu'elles sont illustrées par des situations réelles et des témoignages.

Personnellement, ce livre m'a marqué parce qu'il m'a poussé à porter un regard plus nuancé sur la société. Il rappelle que derrière les statistiques et les discours, il y a des individus, des histoires et des expériences différentes. C'est pour cela que je pense que beaucoup pourraient l'apprécier : parce qu'il aide à mieux comprendre le monde dans lequel on vit et ses réalités sociales, tout en invitant à r fl cher par soi-même, d'adopter une réflexion plus critique et plus personnelle sur le monde qui nous entoure.

Photos : Le Monde , Edition La Découverte

LE MUSÉE BANKSY

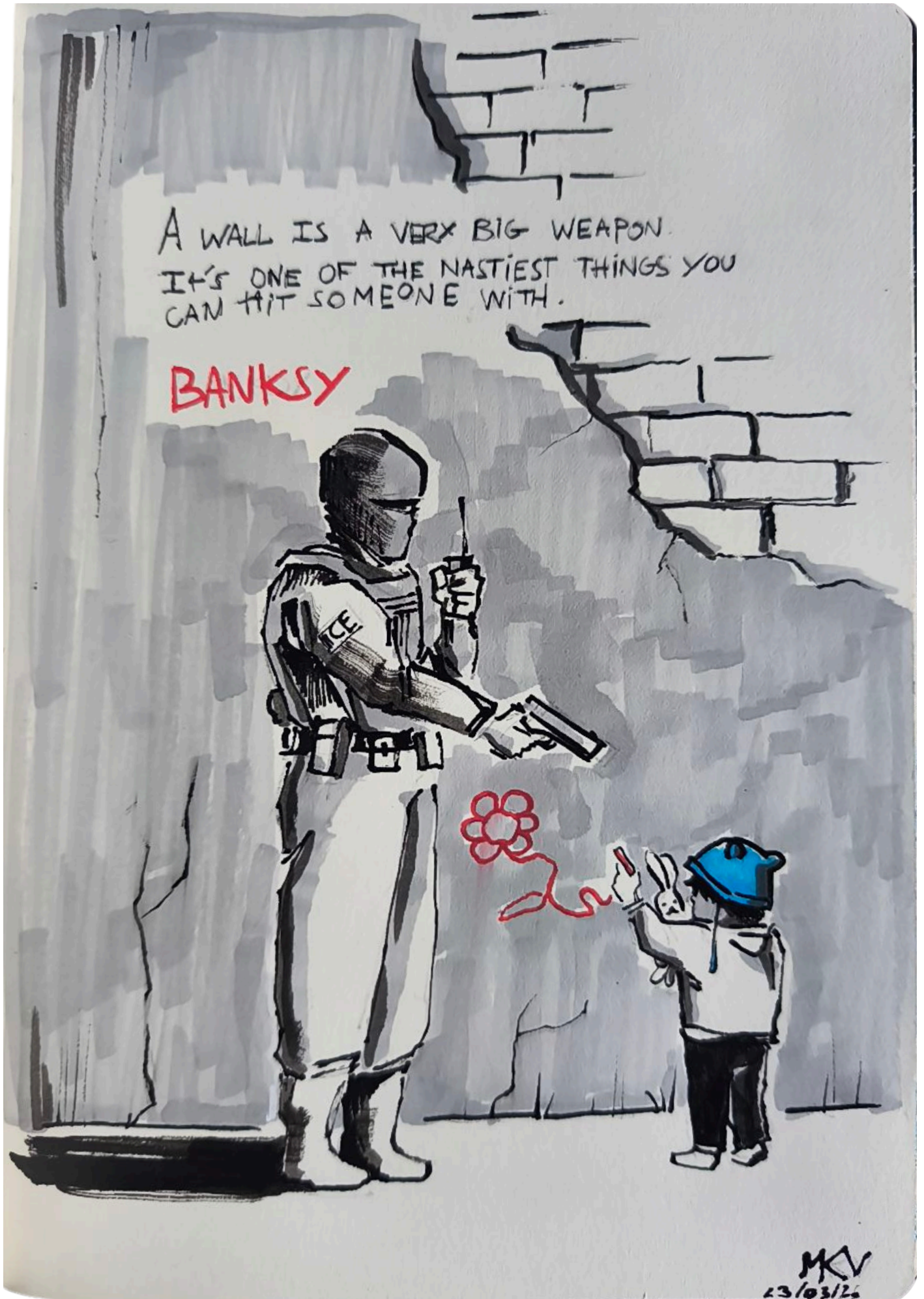
Pendant les vacances de février, j'ai eu la chance de visiter le musée Banksy à Paris. Cet artiste, bien que connu dans le monde entier, garde le plus grand secret que quelqu'un peut avoir : son identité. Son but n'est pas d'être reconnu, mais de marquer les esprits et la société avec ses œuvres significatives qui ont toutes un sens. On arrive à discerner ses critiques, ses moqueries ainsi que son avis sur le monde d'aujourd'hui. Etant d'origine britannique, la plupart de ses œuvres sont situées au Royaume-Uni. On en retrouve également aux Etats Unis, ainsi que dans le monde entier. Banksy se déplace dans les pays en guerre tels que l'Ukraine ou encore à Gaza. Pour lui, tout le monde qui le souhaite devrait avoir accès à l'art, c'est pour ça qu'il choisit de peindre dans la rue. C'est la "Petite fille au ballon rouge" qui a particulièrement marqué les esprits des britanniques, montrant une fillette qui laisse s'envoler un ballon en forme de cœur, qui représente son espoir. Le musée permet de découvrir le travail de cet artiste impressionnant sous un autre angle. Des explications sont fournies pour chaque fresque, ainsi que des images et enregistrements de Banksy peignant la nuit. Ces œuvres ne sont pas de simples dessins, ce sont des messages engagés. Le musée nous permet de nous plonger dans cet univers : provocation, poésie et réflexion s'y mêlent.



Petite fille au ballon rouge



Rage, le lanceur de fleurs



@victo_mic

UN REBRANDING À LA FRANÇAISE ET UN TOUR DU MONDE...À L'ENVERS

Ce mois-ci, il y a du nouveau pour les compétiteurs français de l'America's Cup et pour leur projet financier et humain. Nous parlerons aussi de l'avancée du tour du monde du Breton Guirec Soudée à bord de son Ultim MACSF.

D'abord l'équipe française de l'America's Cup connaît une véritable révolution. Anciennement financée par Orient Express, l'équipe tricolore sera désormais sponsorisée par La Roche Posay, un groupe pharmaceutique, haut de gamme. En conséquence, l'équipage et leurs équipes techniques disposeront des moyens d'une multinationale du groupe L'Oréal, sponsor parfaitement adapté à la Pratique du F50, un foiler très cher nécessitant de grands moyens de financement. Aussi, l'équipe ne sera pas seulement économiquement relancée mais humainement également. En effet, l'équipe de marins est renouvelée avec de nouveaux navigateurs très expérimentés et reconnus tels que : Quentin Delapierre, skipper au SailGP, participant aux Jeux Olympiques en Nacra 17. On retrouve également le duo espagnol Diego Botín/Florian Trittel, champion olympique en 49er aux Jeux de Paris 2024. Les premiers entraînements ont d'ores et déjà commencé à Lorient et les Français pourront se challenger en mai à Cagliari, en Sardaigne pour leur première compétition.



Ensuite, Guirec Soudée, s'est élancé il y a 88 jours pour son tour du monde à l'envers en trimaran. Aujourd'hui, il est déjà au nord de l'équateur, dans l'Atlantique Nord, en route pour la Bretagne. Il annonce lui-même dans ses vidéos vlog quotidiennes que "le bateau et le marin sont fatigués". Le français a connu de nombreuses épreuves dans sa navigation, avec par exemple, la casse partielle de son safran tribord qu'il a réussi à réparer pour continuer sa route. Pour faciliter la fin de son périple, le breton va prendre cap au nord pour éviter la dépression du nord-ouest africain et la traversée du Golfe de Gascogne.

LA DOMINATION DES FLÈCHES D'ARGENT

F1 IS BACKKKKKKK ! Après trois mois sans course, la F1 fait bel et bien son retour pour une saison se présentant comme spéciale. Aujourd'hui nous allons revoir les deux premiers grands prix de cette saison 2026.

GRAND PRIX D'AUSTRALIE

Fraichement débarqué sur les côtes australiennes, à Melbourne, le F1 group se heurta à un **problème géopolitique**. Dans cette saison 2026 deux courses du calendrier viennent d'être annulées. Ces deux courses sont celles de Bahreïn et d'Arabie Saoudite. Ces pays ont récemment été attaqués par l'Iran en réaction à l'intervention israélo-américaine sur ses terres. Le F1 group a pris la décision de garantir la sécurité plutôt que prendre des risques inutiles et a donc **annulé ces deux rendez-vous**.

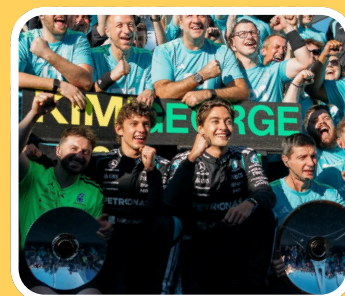


Malgré tout, le weekend du grand prix de Melbourne est sur le point de commencer pour entamer la première sortie officielle de cette nouvelle réglementation. Une réglementation critiquée par de nombreux pilotes dénonçant l'aspect du pilotage de ses nouvelles voitures. Car ces voitures ont un moteur hybride à 50% électrique, et lorsque les voitures n'ont plus assez de batterie en ligne droite, elles ralentissent, et c'est cela qui ne plait pas du tout aux pilotes, qui doivent être plus concentrés sur la gestion de cette batterie plutôt que sur le pilotage brut. Durant les essais, nous avons pu voir **des voitures perdre jusqu'à 57km/h en fin de ligne droite**, chose impensable quand on pense Formule 1. Mais outre cette friction, une équipe grossit de plus en plus dans les rétroviseurs des autres équipes et cette équipe c'est Mercedes qui commence enfin à montrer son vrai niveau, après avoir caché son jeu durant tous les essais hivernaux.



Sans surprise ce sont les deux Mercedes qui viennent prendre les deux premières places de la qualification, en Australie. Les Ferrari nous offrent une bonne surprise en se plaçant troisième et quatrième. Au départ de la course, c'est une fois de plus Ferrari qui vient prendre l'ascendant sur ses adversaires avec un départ magnifique, c'est en effet une des qualités de ces deux voitures.

Pendant 20 tours, nous, spectateurs, avons pu assister à de nombreux changements de position entre Russel et Leclerc avant qu'une stratégie ratée viennent gâcher les espoirs de victoires pour la Scuderia. Cependant ils finissent troisième et quatrième, ce qui est un bon indicateur de leur performance en ce début de saison. Encore une fois sans surprise un **doublé Mercedes** s'est dessiné durant toute la course.



GRAND PRIX DE CHINE

Moins d'une semaine après c'est au tour de la Chine que se rendent les pilotes. Premier weekend sprint sur les six proposés cette saison. Chaque équipe n'a qu'une seule séance d'essais pour obtenir des données sur la voiture qui seront primordiales pour l'ensemble du weekend. Les courses sprints arrivent parfois à changer la hiérarchie le temps d'un grand prix, mais ce qui ne change pas c'est la puissance des Mercedes avec une **domination du vendredi au dimanche**. En sécurisant la première et la seconde place, deux fois en qualifications et deux fois en courses.



Le seul moment d'inquiétude des flèches d'argent ont été les Ferrari au départ, mais leur rythme de course n'étant pas suffisant sur le long terme ont permis à la marque Allemande de dominer le restant de la course. Cependant d'après les rumeurs, les Ferrari auraient le meilleur châssis de la grille ce qui pourrait permettre au cheval cabré de grappiller du terrain à Mercedes au fil de la saison et pouvant raviver des espoirs de sacre. **Lewis Hamilton** est **de retour** ! Le septuple champion du monde est monté pour la première fois sur le podium avec Ferrari, cela faisait **depuis novembre 2024** qu'il n'était plus monté sur un podium.



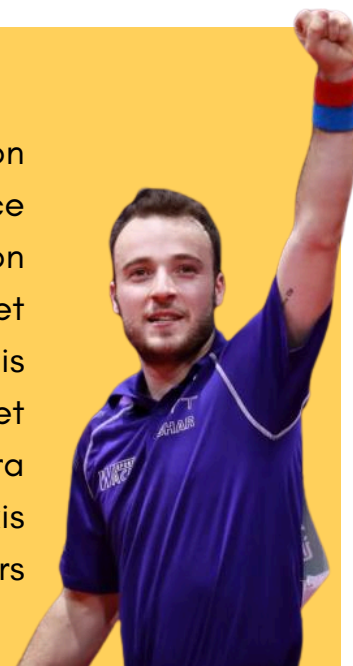
Il reste alors encore 22 courses et rien n'est encore joué. Il se peut bien que Mercedes chute en cours de saison et que nous puissions voir l'émergence d'une nouvelle équipe dans le haut de tableau. Cette saison risque de nous surprendre plus d'une fois. Rendez-vous au prochain virage direction le **Japon** sur le circuit de **Suzuka**.

ALEXCEPTIONNEL !

L'édition 2026 du top 16 européen à Montreux, s'est déroulée du 5 au 8 février et elle est à l'origine d'une domination française. Ces actualités n'ont pas pu être publiées dans le journal précédent, nous nous excusons pour la publication tardive des résultats de cette compétition.

UN GAUZY EN FORME :

Simon GAUZY, 3^e français au classement européen a révélé son véritable potentiel dans ce tournoi. Il commence en 8^e de finale face au vétéran allemand Patrick FRANZISCA contre qui il gagnera 3-1 non sans peine. Par la suite, il affrontera son camarade de France et champion en titre Alexis LEBRUN pour un match franco-français légendaire. Simon commence très bien son match avec un premier set gagné (11-7) avant de perdre le suivant de peu (13-11). Il gagnera néanmoins son 3^e set avec panache avant de retrouver un Alexis vainqueur à la belle sur les deux derniers sets qui crucifient le parcours de Simon, mais qui peut toutefois être fier de son tournoi inattendu.



LEBRUN CONTRE LEBRUN :

De son côté, Félix LEBRUN commençait excellemment sa compétition avec un sans-faute premièrement sur l'espagnol Alvaro ROBLES (3-0) avant de s'imposer parfaitement en quart de finale contre le danois Anders LIND (18^e mondial) (3-0). Pour Alexis, le premier tour se passait sans encombre face au roumain Eduard IONESCU (3-0).

Ensuite tombeur de Simon GAUZY, il vient chercher son billet dans le dernier carré face à son frère pour un match encore 100% français. La demi-finale fratricide laissait notre tenant du titre sur un premier set gagnant serré (11-9) avant de retrouver une véritable domination alexienne sur les deux derniers sets (11-6, 11-9) avec une victoire totale à 3-0 pour l'aîné.

UNE FINALE ÉPIQUE :

Après un repas réparateur, notre «Alex» national se retrouve au plus haut sommet de l'Europe face à Darko JORGIC (SLO). Alexis avouera : "j'espère qu'il n'aura que 50% de victoires" désignant le slovène triple champion sur 5 finales disputées.

La partie commençait parfaitement pour le français qui gagnait les 2 premiers sets (11-6, 11-6) avant de perdre de peu le 3e set (9-11) à quelques erreurs près. Heureusement pour notre 14e mondial, le dernier set allait largement en faveur d'Alexis, synonyme de victoire (3-1) et une conservation du titre déjà remporté l'an dernier. Cette édition aura marqué les esprits avec un record inoubliable, celui qu'aucun français en simple masculin n'aura perdu face à une autre nationalité.

**LES HÉROÏNES FRANÇAISES :**

Du côté féminin, la France n'a pas rougi non plus avec de très bons résultats à noter. En effet, tout juste sortie des qualifications, Charlotte LUTZ entamait très bien son tournoi avec une victoire nette face à la suédoise Linda BERGSTRÖM (3-0). Les réjouissances seront néanmoins brèves avec la sortie de Prithika PAVADE face à la portugaise Fu YU. Si Charlotte LUTZ ne trouvait pas les ressources nécessaires pour vaincre la roumaine Bernadette SZOCS, c'est Jian Nan YUAN qui, vainqueur de l'allemande Nina MITTELHAM, triomphe face à Sofia POLCANOVA en quart (3-0). Néanmoins, son parcours s'arrête au même point que sa coéquipière face à Bernadette SZOCS malgré un premier set bien engagé (3-1). C'est enfin l'allemande Sabine WINTER qui remporte le titre féminin.





@victo_mic

L'architecture, de 1900 à nos jours

L'architecture est un art qui a toujours été présent dans l'histoire de l'humanité, mais qui a énormément **évolué**. C'est un art très particulier car le but premier des architectes est de concevoir des bâtiments répondant aux **besoins des populations**, des bâtiments qui soient **pratiques**, répondant à des usages précis du quotidien, et pouvant résister au temps. Mais l'architecture a également pour but d'**embellir notre quotidien** en nous proposant des constructions toujours plus audacieuses, plus fantastiques, alignées sur les **folies** des plus grands architectes.

Au cours du temps, les conceptions de l'architecture ont évolué, avec les guerres, les changements sociaux et économiques, laissant derrière elles des **traces indélébiles**.



L'architecture totalitaire est le nom donné aux bâtiments construits par les **régimes totalitaires** pendant la **première moitié du XXe siècle** (nazisme, fascisme, communisme). Ce style architectural est dérivé de l'architecture gréco romaine et est caractérisé par la **démésure**. En effet, ces régimes avaient la volonté d'affirmer leur puissance et la supériorité de la société sur l'individu. Ils avaient pour but de montrer la grandeur du pouvoir politique de la dictature.

Architecture totalitaire

Le Palais de la civilisation italienne à Rome, est un très bon exemple d'architecture totalitaire avec sa taille plus qu'imposante, ses arches rappelant celles du Colisée et ses statues copiant celles de l'Antiquité.



1900

Bahaus

Le style Bahaus a été développé par l'école de design, architecture et arts décoratifs allemande du même nom. Créée en 1919 à Weimar, cette école, qui ferme ses portes en 1933 avec l'arrivée des nazis au pouvoir, a laissé une **empreinte non négligeable** dans le monde de l'architecture et du design.

Son premier directeur, Walter Gropius, cherche à développer ses idées novatrices. Il veut regrouper l'architecture et les autres formes d'art afin d'en faire un style à part entière. Il veut également faire entrer le **design** dans la **vie quotidienne**.

En architecture, le style Bahaus se veut **minimaliste** et **fonctionnaliste**. Il vise à simplifier, épurer et standardiser les formes. Il se caractérise par la simplicité des matériaux utilisés, les grandes ouvertures vitrées, les angles droits ou encore la palette de couleurs réduite.



L'école du Bahaus, Dessau, Allemagne, 1925-1926

Cette école a donc laissé une empreinte forte dans le monde du design et de l'architecture moderne, étant l'un des piliers de l'architecture moderne. On peut encore observer des bâtiments de style Bahaus dans de nombreux pays, de même que des objets dans notre quotidien.

“Form follows function” (la forme suit la fonction).

C'est certainement la phrase, prononcée par Louis Sullivan (architecte de Chicago), qui résume le mieux ce qu'est le fonctionnalisme. En effet, pour les architectes fonctionnalistes, la forme des bâtiments doit être exclusivement **l'expression de leur usage** et que l'esthétique d'un bâtiment découle naturellement de son usage.

Le fonctionnalisme a pour but de créer, avant toute chose, des bâtiments et espaces **fonctionnels**.

Les ornements sont donc rejetés, notamment en réaction contre les **excès ornementaux** de l'époque victorienne.

Les caractéristiques principales du fonctionnalisme sont donc la **simplicité des matériaux**, l'importance accordée à l'espace intérieur, l'absence d'ornements superflus et l'intégration à l'environnement.

Fonctionnalisme



Stade olympique
d'Helsinki, Finlande,
1934-1938

Ainsi, en architecture fonctionnaliste, si tous les aspects fonctionnels sont respectés, la beauté architecturale s'impose d'elle-même.

Architecture expressionniste

Ce style architectural présente une vision subjective et émotionnelle du monde. Il a pour but de susciter une **réaction intense** chez l'observateur.

Il se développe principalement en Allemagne et Europe du Nord, dans un contexte marqué par des bouleversements sociaux, technologiques et culturels, et aussi après la 1ère GM. En effet, de nombreux architectes y participèrent et décidèrent après la guerre de construire des bâtiments liés au **romantisme**, avec des perspectives **utopiques**.

Ainsi, l'architecture expressionniste est marquée par la **déformation de la réalité**, c'est-à-dire la distorsion des formes - qui sont brusques, curvilignes et massives - afin de susciter l'émotion et par des couleurs vives et contrastées. Ces bâtiments sont donc éloignés des styles classiques avec des formes **audacieuses** et **innovantes**.

Faite de brique, béton et plâtre, cette tour, imaginée par Erich Mendelsohn illustre très bien l'architecture expressionniste.



Tour Einstein, Allemagne, 1921

Le modernisme est un mouvement large, apparu au début du XXe siècle et qui s'est prolongé une grande partie de ce siècle, se découpant ensuite en plusieurs sous-mouvements, tel que le style international.

Il est apparu dans un contexte de **révolution industrielle**.

L'architecture est alors un moyen de changer la société pour **répondre aux demandes** de l'époque moderne.

Ce mouvement se veut fonctionnel et rompt avec les styles traditionnels, en se basant sur l'**innovation** et la **fonctionnalité**. Il met l'accent sur l'efficacité et la logique fonctionnelle

Ce style est basé sur **5 principes** définis par Le Corbusier : le pilotis, le toit-terrasse, le plan libre, c'est-à-dire supprimer les murs porteurs pour des espaces flexibles, la façade libre et enfin des fenêtres en longueur.

Modernisme



Villa Savoye, Poissy, France, 1928-1931, par Le Corbusier

Antoni Gaudí, architecte espagnol, mixe modernisme et art nouveau : c'est du modernisme catalan

La Casa Milà, Barcelone, Espagne, 1906-1912,



Reconnaissable au premier coup d'œil, le brutalisme est un style architectural apparu au début des années 1950. Il doit son nom au mot français "brut", en référence au béton brut, principal matériau utilisé pour les constructions.

Ce style s'est d'abord développé en Europe de l'Ouest, notamment en Angleterre avec le couple d'architectes **Alison et Peter Smithson** ; avant de se répandre rapidement à travers le monde.

Ce mouvement a également été popularisé par Le Corbusier, architecte français, considéré comme l'un de ses précurseurs.

De dimensions imposantes, les bâtiments brutalistes sont généralement des **blocs de béton brut** empilés les uns sur les autres. Leurs formes sont simples, géométriques et anguleuses. Certains éléments sont répétés, tels que les fenêtres. Les colonnes, poutres et autres éléments sont **visibles** plutôt que cachés derrière des décorations. De plus, le brutalisme se veut économique et concerne généralement des **bâtiments d'ampleur**, tels que des unités d'habitation ou des bâtiments institutionnels.

Brutalisme



Maison de l'UNESCO, Paris, 1958

Ainsi, d'abord peu aimé et critiqué dû à son côté **austère et froid**, le brutalisme est aujourd'hui considéré comme un mouvement majeur et novateur du XXe siècle, avec son but utopique de créer une société plus juste. L'architecture était en effet perçue comme un outil de transformation sociale.

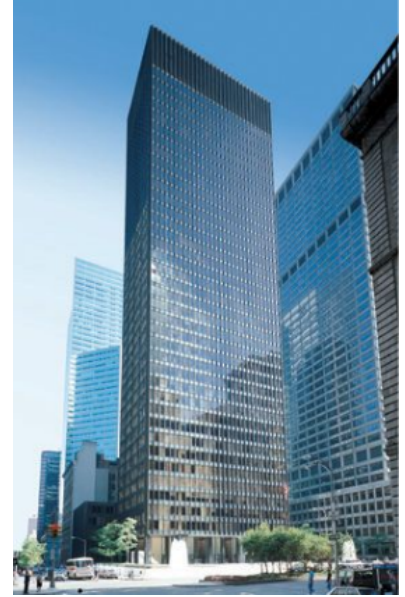
Le style international est la transformation du mouvement moderne en « style international ». Il se fait après la diffusion des idées du Bauhaus aux États-Unis, avec **l'exposition de Philip Johnson** sur l'architecture moderne au MoMA, à New York.

Ce style se veut en **rupture totale** avec le passé. Il a pour but de mettre en valeur les volumes en rejetant les ornements et en s'appuyant sur des lignes très épurées, ce qui mène à la construction de **tours verticales** parfois très élancées.

Ces volumes simples pourront ainsi être reproduits partout à travers le monde, avec le moins d'influences culturelles locales. Il utilise également de nouveaux matériaux bruts, tels que le béton, l'acier ou le verre.

Les bâtiments issus de ce style **dénotent souvent dans le paysage**, car ils ne cherchent pas à être en harmonie avec celui-ci.

Seagram Building,
New York, 1958



Style international

Minimalisme



La Casa Klotz, Chili, 1991

Toute de bois avec des grandes baies vitrées, la Casa Klotz, imaginée par l'architecte Mathias Klotz, permet de se faire une idée de ce qu'est le minimalisme.

Ce mouvement architectural s'inscrit dans la suite du modernisme. Il prône la **simplicité**, la fonctionnalité des différents espaces et une **esthétique épurée**, tout cela dans le but de répondre aux besoins essentiels des habitants.

La caractéristique première du minimalisme est qu'il cherche à privilégier le moins d'éléments possibles, c'est à dire à **simplifier** et **purifier** le bâtiment. Il accorde ainsi une certaine place au vide. Les autres caractéristiques de ce mouvement sont qu'il utilise des **matériaux naturels**, tels que l'acier, le béton et le verre, qu'il favorise la **lumière naturelle** et les **espaces ouverts** et qu'il cherche à être en harmonie avec l'environnement.

Le Corbusier, Walter Gropius et Ludwig Mies van der Rohe, qui prononça la fameuse phrase "less is more" (moins c'est plus), sont des architectes phares du style international.

Bâtiment des services publics Portland, 1982



Team Disney Building, 1989-1990



Le Team Disney Building, (Etats-Unis), l'hôtel Zaandam (Amsterdam, Pays-Bas) ou encore le bâtiment des services publics de Portland sont autant d'édifices représentatifs de ce mouvement.



Hôtel Zaandam , 2010

Postmodernisme

Le postmodernisme est tout d'abord un **mouvement artistique**, lancé par Charles Jencks, architecte américain, qui est ensuite devenu un mouvement architectural. Il est en rupture totale avec le modernisme et le style international.

En effet, les architectes postmodernistes voient dans le mouvement moderne la source des **maux dont souffrent les villes** : la répétition et l'indifférence du public au lieu qui l'accueille.

L'apparition de ce mouvement rime avec le retour de l'ornementation, des **références historiques** et de l'**humour**. Les architectes veulent donc construire des monuments dont le but est de **marquer l'esprit** du spectateur.

Ainsi, les édifices postmodernes sont un mélange de **couleurs** et de **matériaux**, une juxtaposition des époques architecturales, une réunion d'allusions historiques, de cultures populaires et de techniques modernes !



Lloyd's Building, Londres, Angleterre, 1986

Ce style architectural est perçu comme un prolongement du mouvement moderne. Il a été développé par des architectes comme Renzo Piano (italien), Norman Foster (britannique) ou Richard Rogers (italien naturalisé britannique) et est issu de la **fascination** générale pour la **technologie** de l'époque.

La particularité de l'architecture high-tech réside dans l'utilisation d'**éléments industriels** hautement technologiques et la mise en valeur de **structures internes** habituellement cachées. Tuyauteries, ascenseurs, escaliers, tout ce qui était autrefois invisible est désormais mis en valeur.

Pour ce faire, ces éléments sont placés à l'extérieur, au premier plan.

Les matériaux privilégiés sont l'acier, le verre - on retrouve de nombreux murs de verre -, et l'aluminium. Ainsi, les **éléments constructifs de la paroi** et les matériaux sont donc les principaux composants de ce style.

Architecture high-tech

Eco-architecture

Les architectes, acteurs importants dans la configuration des espaces urbains, ont donc un rôle clef dans la transition énergétique qui s'opère en pouvant influencer de manière pérenne notre façon de penser l'habitat.

De plus en plus présente depuis quelques années, l'éco architecture incarne une **solution durable** pour les habitats du futur, avec pour but premier de concevoir des bâtiments respectueux de l'environnement et de l'écologie.

Cela peut se faire de différentes manières : par les techniques de construction, le choix des matériaux - principalement de la paille, du bois ou des denims recyclés pour l'isolation -, ou la disposition des pièces. Cette architecture se retrouve également dans le choix de l'**apport énergétique** ou le **cadre de vie** dans lequel se trouve l'édifice, en prenant soin de l'intégrer à son environnement. De plus, l'architecture écologique va jusqu'à se soucier de l'environnement à chaque étape de la conception et de la construction, en adoptant par exemple des **toilettes sèches** sur les chantiers.



The Gherkin, Londres,
Royaume-Uni, 2004

Centre national d'art et de culture
Georges-Pompidou, Paris, France,
1977



Ici, les végétaux de la façade
bénéficient d'un système
d'irrigation récupérant l'eau de
pluie, stockée dans une citerne
et enrichie en fertilisants.



la Tower Flower, Paris,
France, 2004

L'architecture déconstructiviste doit son nom au mouvement littéraire de la "déconstruction". Ce mouvement s'est développé dans les années 1990, en réaction aux **principes traditionnels de l'architecture**, jugés trop rigides. Les architectes de ce mouvement tentent une approche qui s'oppose à l'architecture moderne, en rupture totale avec le passé.

Ce style se caractérise par la fragmentation des volumes, le **rejet de la symétrie**, l'absence d'angles droits, les surfaces inclinées et le **défi de la gravité**.

Cette architecture peut donc être qualifiée de "**chaos contrôlé**".

Des architectes tels que Frank Gehry ou Zaha Hadid sont des figures incontournables de ce mouvement.

Architecture déconstructiviste



MAXXI, Rome, Italie, 2009 par Zaha Hadid Architects



Walt Disney Concert Hall, Los Angeles, Etats-Unis, 2003 par Frank Gehry

HISTOIRE

Pourquoi fait-on des blagues le 1er avril?

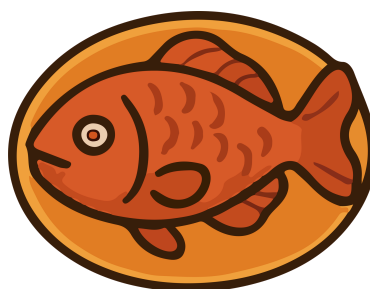
Chaque année, le 1er avril est une journée spéciale : on fait des blagues, on colle des poissons en papier dans le dos des gens et les médias publient parfois de faux articles amusants. Cette tradition, appelée April Fools' Day, est célébrée dans de nombreux pays. Mais d'où vient cette drôle de coutume ?

Une des explications les plus connues remonte au XVI^e siècle, en France. À cette époque, le roi Charles IX décide de changer la date du Nouvel An. Avant cette réforme, certaines régions fêtaient la nouvelle année autour du 1er avril. Le roi fixe alors officiellement le Nouvel An au 1er janvier. Cependant, certaines personnes continuent à célébrer l'ancienne date, soit par habitude, soit parce qu'elles n'étaient pas au courant du changement. Les autres commencent alors à se moquer d'elles en leur faisant des farces et en leur offrant de faux cadeaux. C'est ainsi que serait née la tradition du 1er avril.

En France, cette coutume a donné naissance au célèbre « poisson d'avril ». Les enfants découpent un poisson en papier et essaient de le coller discrètement dans le dos d'un camarade ou d'un professeur. Quand la victime s'en aperçoit, tout le monde crie : « Poisson d'avril ! ».

Certains historiens pensent cependant que cette fête pourrait être encore plus ancienne. Elle pourrait être liée à des fêtes du printemps de l'Antiquité, comme les Hilaria, pendant lesquelles les gens se déguisaient et faisaient des plaisanteries.

Aujourd'hui, même si l'origine exacte reste incertaine, le 1er avril reste une journée où tout est permis.



As the tide commands

The world so full of discord and disarray,
 Entourage screaming for you to make your way,
 They will ask: « How are you doing? »
 And you'll say: « Fine. »
 But you're not really.
 It's this world you see rose tinted with fantasy,
 That drowns dreams and simplicity.
 One must be better than the whole,
 imbalanced and suffocating in an ideal we made as a society.
 -what is their purpose?
 -can they begin who they are, or is it already a fatality.



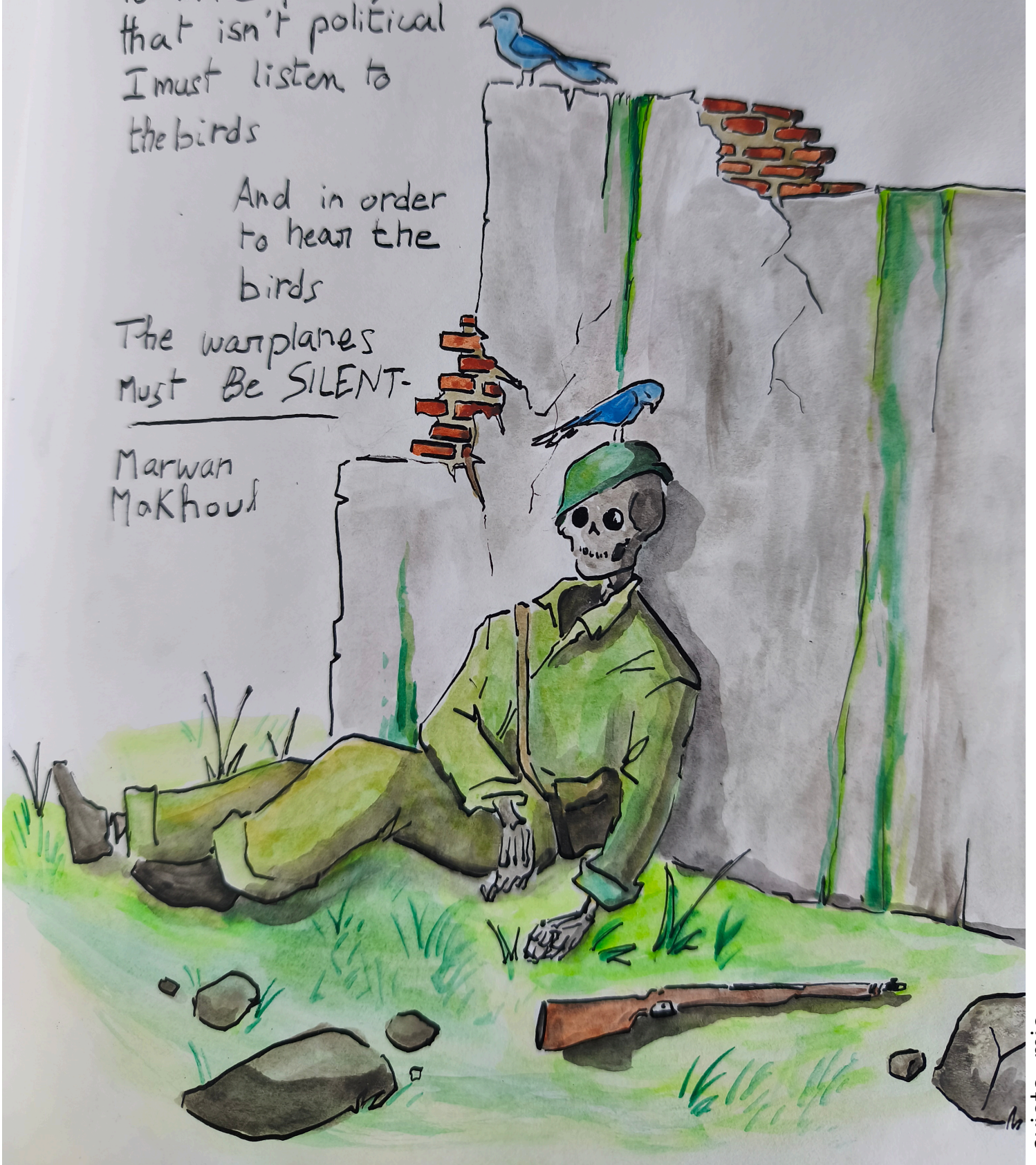
They can't wake up from this curse, no matter how much they try to stay on board,
 The duty that the journey brings shoves them the illusion: one must walk the plank to get
 rid of what they're waiting of you.
 Question. Is that journey of life worth taking if the waves are too high, they won't
 subside?
 Will one's whole being be so unimportant to the ship's crew they forget to enjoy the
 ride?
 -they are slipping off the edge of the boat.
 When the journey gets tough, their compass leads them astray,
 their mind touches the water and they realise they never had the chance to seize the
 day,
 And as the cacophony of bones of lost memories sink down to the depths,
 The cycle starts again- another sailor's journey never leaving the bay.

In order for me
to write poetry
that isn't political
I must listen to
the birds

And in order
to hear the
birds

The warplanes
Must Be SILENT.

Marwan
Makhouf



@victo_mic